

✉ ISSN: 3105-8485 (L) / 3105-8493 (P)

🌐 <https://perspectivesplurielles.net/>



Perspectives PLURIELLES

— Revue scientifique —

ARTS, LETTRES ET LANGUES | SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



— N°1 – Décembre 2025 —



Éditeur :

UFR Communication et Société
Université Alassane Ouattara
(Côte d'Ivoire)

PERSPECTIVES PLURIELLES

Revue des Arts, Lettres et Langues
/ Sciences Humaines et Sociales

N°1 – Décembre 2025

ISSN : 3105-8485 (L) | 3105-8493 (P)

Adresse postale : BP v 18 Bouaké 01

Contact : +225 0757504341

<https://perspectivesplurielles.net/>
revueperspectivesplurielles@gmail.com

RÉFÉRENCEMENT

 Scientific Journal Impact Factor TOGETHER WE REACH THE GOAL	https://sjifactor.com/passport.php?id=24999
	https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/1529502
 INTERNATIONAL STANDARD SERIAL NUMBER INTERNATIONAL CENTRE	https://portal.issn.org/resource/ISSN-L/3105-8485

ÉDITORIAL

La parution de ce premier numéro de la revue *Perspectives Plurielles* marque une étape importante dans la création d'un espace scientifique ouvert, rigoureux et durable, dédié à la production et à la diffusion des savoirs en Arts, Lettres et Langues ainsi qu'en Sciences Humaines et Sociales. La revue est née du constat partagé de la nécessité de cadres éditoriaux capables d'analyser, de manière critique et pluraliste, les dynamiques sociales, culturelles, politiques et territoriales contemporaines, notamment dans les sociétés du Sud.

Dans un contexte caractérisé par la complexité croissante des phénomènes sociaux et l'entrecroisement des disciplines, *Perspectives Plurielles* ambitionne de promouvoir une démarche scientifique fondée sur la pluralité des regards, la diversité méthodologique et le dialogue interdisciplinaire. Elle entend ainsi valoriser des travaux originaux qui interrogent les transformations du monde social, en accordant une attention particulière aux ancrages empiriques, aux cadres théoriques mobilisés et à la rigueur des démarches méthodologiques.

Ce numéro inaugural illustre pleinement cette orientation. Les contributions réunies abordent des thématiques variées, allant des enjeux de gestion territoriale et environnementale aux questions de pédagogie, de condition physique et de pouvoir, en passant par l'analyse critique d'œuvres littéraires et des pratiques sociales. Cette diversité témoigne à la fois de la richesse des champs couverts par les sciences humaines et sociales et de la pertinence des approches croisées pour comprendre les réalités contemporaines.

Le comité de rédaction exprime sa profonde gratitude à l'ensemble des auteurs, évaluateurs et partenaires institutionnels dont l'engagement et le professionnalisme ont permis la concrétisation de ce projet éditorial. Nous espérons que *Perspectives Plurielles* s'affirmera, au fil des numéros, comme un lieu de référence pour la réflexion scientifique, un espace de confrontation d'idées et un vecteur de visibilité pour les recherches menées en Afrique et ailleurs.

Bonne lecture.

Le Comité de rédaction

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication :

Dr Konan Thiery St Urbain YEBOUE, Maître de Conférences

Secrétariat de rédaction

Dr (MC) KANGA Kouakou Hermann
Michel, Université Alassane Ouattara

Dr (MC) YOMAN N'goh Koffi
Michael, Université Alassane Ouattara

Dr KOUAMÉ Koaténin, Université
Alassane Ouattara

Dr KONAN Aya Suzanne, Université
Alassane Ouattara

Dr AKABLAH Tchoumou Léopold,
Université Alassane Ouattara

Dr Kouamé Alain SAKA,
Université Alassane Ouattara

Dr Kanhoum Baudelaire KOUAME,
Université Alassane Ouattara

Dr Kouakou Camille GOLI, Université
Alassane Ouattara

Comité Scientifique et de Lecture :

Prof. Lazare Marcelin POAME,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Prof. Doh Ludovic FIÉ, Université
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Prof. Pierre KAMDEM, Université de
Poitiers, France ;

Prof. Joseph P. ASSI-KAUDJHIS,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Prof. (Dir. Rech.) Kouadio Raphaël
OURA, Université Alassane Ouattara-
CRD, Côte d'Ivoire ;

Prof. Atta Jacob BRINDOUMI,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Prof. SOW Ndioro, Université Gaston
Berger, Sénégal ;

Prof. Fabio VITI, Université Aix-
Marseille, France

Prof. François LAMBOTTE, Université
Catholique de Louvain, Belgique

Prof. Konan Arsène KANGA,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Prof. Kacou GOA, Université Félix
Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire ;

Prof. Yao Jean-Aimé ASSUE,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire.

Prof. Kouakou Désiré M'BRAH,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire.

Dr (MC) Kouassi Ernest YAO,
Université Jean Lorougnon Guédé de
Daloa, Côte d'Ivoire ;

Dr (MC) Jean Joël BAH, Université
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Dr (MC) Dhédé Paul Éric KOUAMÉ,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Yao Jean Julius KOFFI,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Adjoua Pamela N'GUESSAN,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Abiba DIARRASSOUBA,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Koffi Syntor KONAN,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire ;

Dr (MC) Ehua Manzan Monique
BEIRA, Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire ;

Dr (MC) Konan Hubert KOUADIO,
Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire.

Sommaire

Arts, Lettres et Langues

SORO Doforo Emmanuel

1. Experiencia personal en la narrativa: caso de *Don Quijote De La Mancha* de Miguel De Cervantes Y *El Zorro De Arriba Y El Zorro De Abajo* de José María Arguedas 2-12

Mouhamadou Moustapha SOW

2. Analyse comparée des techniques narratives dans *Isabella Von Ägypten* d'Achim Von Arnim et *Un Trou Dans Le Miroir* d'Ibrahima Sèye..... 13-31

Abdoulaye SÉRÉ et Cyriaque Yi Sur Pwen BADOMA

3. L'éthos discursif composite des chefs d'États de l'Alliance des États du Sahel au premier sommet..... 32-46

MAHAMADOU Diouf et Saliou Mbaye

4. Auslautverhärtung im Wolof und im Deutschen: eine sprachübergreifende Analyse..... 47-67

Diome FAYE

5. Resilience and Survival in *The Saints of Swallow Hill* (2022) by Donna Everhart..... 68-78

SORO Dolourou

6. Sectarian Ideologies on Trial in Toni Morrison's *Paradise*..... 79-90

Sciences Humaines et Sociales

Coômlan Charles HOUNTON

7. Conception d'un SIG pour l'identification d'un site de gestion des déchets ménagers de la commune de Parakou..... 92-103

Adam Messie AHOUE, Siaka COULIBALY, Kouadio Raymond N'GUESSAN et Cheick Habib SANOGO

8. Renforcement musculaire et capacité physique de personnes âgées de 50 à 90 ans au centre de conditionnement physique Marcory-INJS 104-114

Ablakpa Jacob AGOBE et ZRIGA Kreпка Dorcas Junior

9. Territorialisation disciplinaire et production de l'espace étatique : les mutations-sanctions dans la fonction publique ivoirienne comme dispositifs de pouvoir..... 115-128

Christian Michel LATH, Henri Joël Abazé BEDA, Esaïe Sanga COULIBALY

10. Conditions pédoclimatiques et rendements cotonniers dans la sous-préfecture de Tafiré (Centre-nord de la Côte d'Ivoire)..... 129-144

LANDJERGUE Bahan et MOUTORE Yentougle

11. Lutte hégémonique autour des zones forestières dans la Préfecture de Kpendjal (Togo) entre les forces de défenses et les groupes armés terroristes 145-156

Domèbèimwin Vivien SOMDA

12. Les religions et le défi de réconciliation en Afrique : une réflexion à partir du Christianisme 157-177

N'GORAN Kouamé Fulgence

13. Résilience des acteurs touristiques face à l'érosion côtière : vers une gouvernance coordonnée du littoral dans le village d'Assouindé (Sud-est de la Côte d'Ivoire) 178-192

GUIHINI Mahamat Issaka, Moussa KABA et Mohamed Lamine NDAO

14. Analyse spatio-temporelle des dynamiques de restauration écologique dans la commune de Téssékéré, Nord Ferlo (2002-2024) à l'aide des outils de la télédétection 193-207

Affoua Marie Ange Espérance KOUMAN et al.

15. Vie religieuse et construction identitaire chez des étudiants issus de couples islamo-chrétiens à Daloa 208-219

Abdourahmane Mbade SENE et Pierre Mbar FAYE

16. Conflits fonciers et reconfiguration territoriale : l'agrobusiness comme facteur de rupture et de recomposition dans les communautés rurales sénégalaises (Cas de Ndiagianiao)..... 220-234

Alioune Badara GUEYE

17. Exode informationnel, refuge numérique et régulation attentionnelle sur les réseaux sociaux : dynamiques culturelles des usages numériques chez les adultes sénégalais 235-252

Moctar Paré et Paul Kabré

18. Intégration de la culture dans les stratégies de prévention des conflits et de l'extrémisme violent 253-269

Lucien ZAONGO

19. L'influence de la formation professionnelle continue et des moyens disponibles dans la mise en œuvre de la méthode APC dans l'enseignement secondaire au Burkina Faso..... 270-282

Arsène KADJO et Yeboua Denis KOUADIO

20. Stigmatisation familiale et expérience scolaire des minorités de genre à Agboville (Côte d'Ivoire)..... 283-293

Yéo SIBIRI

21. Innovations technologiques et communicationnelles et changement des pratiques de sécurisation face au vol des motocyclettes à Bouaké 294-308

YEBOUE Affoue Bénédicte

22. La composition musicale et le statut d'artiste à partir de Theodor Adorno 309-321

KONÉ Alimata, TOURÉ Adama et BALLÉ Ségbé Guy Romaric

23. Production légumière et insécurité sanitaire dans la sous-préfecture d'Odienné (Côte d'Ivoire) 322-335



Arts, Lettres et Langues

AUSLAUTVERHÄRTUNG IM WOLOF UND IM DEUTSCHEN : EINE SPRACHÜBERGREIFENDE ANALYSE

LA NEUTRALISATION EN WOLOF ET EN ALLEMAND : UNE ANALYSE INTERLINGUISTIQUE

Dr. Mahamadou Diouf

Enseignant-Chercheur Vacataire Département de Didactique de l'Allemand ; FASTEF ; UCAD

E-mail : dioufmahamadou@gmail.com

Dr. Saliou Mbaye

Enseignant- Chercheur Département d'Allemand, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)

E-mail : zalembaye@hotmail.com

Zusammenfassung: Diese Studie untersucht das Phänomen der Neutralisierung von stimmhaften Plosiven und Frikativen an der Silbenkoda im Deutschen und vergleicht es mit dem Wolof. Sie zeigt überraschende Ähnlichkeiten zwischen den beiden Sprachen auf, insbesondere im Konsonantensystem, obwohl sie zu unterschiedlichen Sprachfamilien gehören. Die Arbeit betont, dass bestimmte phonologische Aspekte des Wolof, wie beispielsweise die Aussprache bestimmter Konsonanten, eher dem Deutschen als dem Französischen ähneln, das traditionell im Deutschunterricht im Senegal verwendet wird.

Auf der Grundlage dieser Beobachtung schlägt die Studie vor, die pädagogischen Methoden zu überdenken und die Landessprache Wolof als ergänzendes Medium in den Deutschunterricht zu integrieren. Dieser Ansatz könnte wiederkehrende Aussprachefehler bei senegalesischen Lernenden reduzieren und eine bessere Beherrschung der deutschen Laute fördern. Dieser Beitrag fordert somit einen Paradigmenwechsel in der Fremdsprachendidaktik, der die lokalen sprachlichen Gegebenheiten berücksichtigt, um das Lernen zu optimieren.

Schlüsselwörter: Neutralisierung, Silbenkoda, Phonologieunterricht, Paradigmenwechsel, Fremdsprachendidaktik

Résumé : Cette étude examine le phénomène de la neutralisation des plosives et fricatives sonores en fin de syllabe en allemand, en adoptant une approche comparative avec le wolof. Elle met en évidence des similitudes surprenantes entre les deux langues, notamment au niveau du système consonantique, malgré leur appartenance à des familles linguistiques différentes. Le travail souligne que certains traits phonologiques du wolof, tels que la prononciation de certaines consonnes, se rapprochent davantage de l'allemand que du français, langue traditionnellement utilisée dans l'enseignement de l'allemand au Sénégal.

En s'appuyant sur cette observation, l'étude propose de repenser les méthodes pédagogiques en intégrant la langue nationale wolof comme support complémentaire dans l'enseignement de la phonologie allemande. Cette approche pourrait réduire les erreurs de prononciation récurrentes chez les apprenants sénégalais et favoriser une meilleure maîtrise des sons allemands. Cette contribution appelle ainsi à un changement de paradigme en matière de didactique des langues étrangères, en tenant compte des réalités linguistiques locales pour optimiser l'apprentissage.

Mots-Clés: Neutralisation, fin de syllabe, l'enseignement de la phonologie, changement de paradigme, didactiques des langues étrangères

1. Problemstellung

Die Sprachenlandschaft Senegals wirft zunehmend Fragen zur Wahl der Unterrichtssprache im Land auf. Tatsächlich sind diese Fragen von kontroversen Positionen geprägt. Konservative Nationalisten bevorzugen ein Bildungssystem im Senegal, das stärker auf der Nationalsprache Wolof basiert, die, wie I. Diop es so treffend formulierte, als interethnische Kommunikationssprache betrachtet werden kann (Vgl. I. Diop, 2009: 17). Diese Sprache scheint einender zu sein und die kulturellen Realitäten der Lernenden am besten widerzuspiegeln. Einige, die man hier als Postkolonialisten bezeichnen könnte, befürworten einen Unterricht auf der Grundlage vom Französischen, das bisher im Senegal nicht nur als Unterrichtssprache, sondern auch als Muttersprache der Lernenden galt (Vgl. Ebd., 2000; 2003). Diese Postkolonialisten zufolge gewährleistet Französisch eine gewisse intellektuelle Kontinuität und trägt dazu bei, jegliche Art von Bruch zwischen senegalesischen Lernenden und ihrem Lernumfeld zu vermeiden. In Anbetracht der Rolle, die die Muttersprache beim Erlernen einer Fremdsprache spielt, die I. Oomen-Welke in seinem Artikel *Deutsch und andere Sprachen im Vergleich* in seinen Begriffen so gut erwähnt hat:

Sprachen im Kopf interagieren. Wenn eine Sprache gelernt wird, spielen früher gelernte Sprachen mit, sowohl die Erstsprache L1 als auch evtl. die L2, L3... Wenn Deutsch als Zweit- oder Fremdsprache gelernt wird, spielt die zuerst gelernte Sprache oder auch der Dialekt mit. Die sprachlichen Daten der neuen Sprache werden mit den bekannten Daten mehr oder weniger abgeglichen (I. Oomen-Welke, 2008: 33).

Das Bildungssystem im Senegal muss neu überdacht und revitalisiert werden, um die sprachlichen und kulturellen Erfahrungen der Lernenden aus ihren Muttersprachen wie Wolof zu berücksichtigen. Dieses sprachliche und kognitive Bewusstsein, das als *Language Awareness*¹ (Vgl. S. Luchtenberg, 2022: 151 ff.) bezeichnet wird und sich aus den Sprachen ergibt, die die Lernenden bereits beherrschen, kann ein Vorteil für einen besseren Deutschunterricht im Senegal sein. Es soll in diesem Kontext nicht nur die lautliche Ebene von der Muttersprache, sondern auch die kognitive, emotionale und soziale Ebene dieser Sprache betrachtet. B. Ahrenholz, (2022: 110) geht davon aus, dass sich eine der ältesten Annahmen zu den bedeutenden Einflussfaktoren auf den Zweitspracherwerb auf den Einfluss der Erstsprache bezieht.

Der Abgleich findet also bewusst oder unbewusst bei den Lernenden zwischen der zu erlernenden Fremdsprache und der Mutter- oder Erstsprache statt. „Jede Beschäftigung mit Sprache, also auch die Beschäftigung mit der Muttersprache, sollte positiv angesehen werden“ schreibt A. Heyn, (2013: 18) diesbezüglich. Vor diesem Hintergrund lässt sich erklären, warum die Vernachlässigung und das Ignorieren der eigentlichen Muttersprachen der senegalesischen Lernenden im

¹ Sprachbewusstsein oder Sprachbewusstheit auf Deutsch

DaF-Unterricht negative Auswirkungen auf die Lernergebnisse haben (vgl. M. Diouf, 2024: 2f.). Unsere Überlegungen zur Rolle, die Wolof im Deutschunterricht spielen sollte, haben uns zu folgender Forschungsfrage veranlasst: kann der DaF-Lernprozess im Senegal durch die methodische Fokussierung auf das Wolof anstelle des Französischen verbessert werden? Die Antwort auf diese Frage wird im Mittelpunkt unserer vergleichenden Betrachtung zwischen Wolof und Deutsch stehen.

Vorliegende Arbeit folgt der Hypothese, dass der Lernprozess erleichtert werden könne, wenn neue Perspektiven für den DaF-Unterricht in Senegal gefunden werden, die nicht mehr ausschließlich das Französische, sondern das Wolof ins Zentrum der DaF-Methodik rücken. Wolof wird von 72,3 Prozent, etwa 9,8 Millionen, der senegalesischen Bevölkerung im Jahr 2013 gesprochen und verstanden² und war im selben Jahr die Muttersprache von 39,7 Prozent der senegalesischen Bevölkerung.³ Daher ist es sinnvoll, die soziokulturellen und sprachlichen Aspekte des Wolof im Fremdsprachenunterricht im Senegal, insbesondere im Deutschunterricht, zu berücksichtigen. Das Ziel dieses Beitrags ist es, zu zeigen, dass ein Paradigmenwechsel stattfinden kann, wonach Wolof anstelle von Französisch, das traditionell für den Unterricht im Senegal verwendet wird, als Ausgangssprache für den Phonologieunterricht im Senegal angesehen werden kann.

In diesem Aufsatz wird jedoch der Schwerpunkt vor allem auf ein ganz besonderes Phänomen gelegt, das Archiphonem, das sowohl in der deutschen Sprache als auch im Wolof nachgewiesen ist. Es wird zuerst ein tabellarischer Überblick über den Konsonantismus des Deutschen und Wolof dargestellt, damit man besser versteht, inwiefern das sich Wolof dem Deutschen sehr ähnlich ist. Dieser Überblick ermöglicht, einen Perspektivwechsel in der Vermittlung der deutschen Konsonanten im senegalesischen Kontext zu fördern. Dann wird die Silbenkoda von den beiden Sprachen Deutsch und Wolof analysiert, um das Phänomen der Auslautverhärtung im senegalesischen Schul- und Universitätskontext besser zu vermitteln. Im Anschluss daran wird die Beziehung zwischen der Silbenstruktur und der morphologischen Struktur analysiert, damit man besser versteht, dass die Auslautverhärtung nur die Silbengrenze angeht. Die Analyse basiert auf der aktuellsten verfügbaren Literatur zum Konsonantismus der beiden verglichenen Sprachen. Wir werden auf Sekundärliteratur zurückgreifen, um das Thema besser zu erfassen und mehr Klarheit zu schaffen.

² Aus „Le recul du français face au wolof rend la question pertinente: Le Sénégal est-il encore un pays francophone“? In : <http://www.iteco.be/revue-antipodes/l-etonnant-visage-du-senegal/article/le-wolof-dans-la-rue-le-francais-a-l-ecole> (abgerufen am 22.09. 2025).

³ Ebd.

2. Überblick über den Konsonantismus in den beiden Sprachen

Um das deutsche Konsonantensystem im Lehr- und Lernprozess im Senegal besser zu verstehen, schlagen wir einen Vergleich mit dem konsonantischen System des Wolof vor, um senegalesischen Deutschlernenden ausreichende didaktische Materialien zu liefern. Wolof kann als Ausgangssprache für den Unterricht anderer Sprachen oder Disziplinen betrachtet werden, da es, auch wenn es nicht unbedingt die Muttersprache einiger Lernender ist, von der Mehrheit der senegalesischen Lernenden gesprochen und verstanden wird. Das konsonantische System beider Sprachen lässt sich anhand der folgenden Tabellen besser verstehen:

Tabelle 1: das Konsonantensystem des Wolof (M. Diouf, 2024: 54)

Artikulationsarten	Artikulationsorte							
		Stimme	Labial	Dental	Palatal	Velar	Uvular	Glottal
	Plosive	-St.	p	t		k	q	ʔ
		+St.	b	t		g		
	Nasale	+St.	m	n	ɲ	ŋ		
	Frikative	Med.	f	r				
		Lat.			l			
Halb-Konsonanten			w			j		

Tabelle 2: das Konsonantensystem des Deutschen (M. Diouf, 2024: 24)

Artikulationsarten	Artikulationsorte								
		Stimme	Bi-labial	Labio-dental	Alveo-dental	Palato-alveolar	Velar	Uvular	Glottal
	Plosive	-St.	p		t		k		ʔ
		+St.	b		d		g		
	Frikative	-St.		f	s	ʃ	x		h
		+St.		v	z	ʒ	ʁ		
	Nasale	+St.	m		n		ŋ		
	Laterale					l			
	Vibrante n			r				R	

Im Deutschen findet man zwei labio-dentale Frikative: ein stimmloses [f] und ein stimmhaftes [v]. Im Wolof aber tritt nur der stimmlose [f]-Laut auf, der im Wort *fan?* [fan] ,wo?' ausgesprochen wird. Die Aussprache des stimmhaften [v]-Lautes wird meistens von den Lernenden durch das Französische vermittelt, weil der Laut im Wolof fehlt. A. Dialo geht in seinem Aufsatz mit dem Titel *Incidences orales et écrites du contact wolof/français au Senegal* davon aus, dass die Wolofsprechenden

den stimmhaften [v]-Laut durch den [w]-Laut ersetzen (vgl. A. Dialo, 2010: 96). Das französische Wort *vitesse* ‚Geschwindigkeit‘ wird im Wolof wie folgt ausgesprochen: [wite:s]. Diese Ersetzungsmöglichkeit wird auch von den senegalesischen DaF-Lernern und DaF-Lernerinnen im Deutschen benutzt. Das deutsche Wort *Welt* wird von ihnen [welt] anstatt [vɛlt] ausgesprochen (vgl. S. Mbaye, 2020: 29).

Im Deutschen korreliert der stimmlose alveo-dentale Frikativ [s] mit dem stimmhaften [z]-Laut, der in der Schrift durch das Zeichen <s> wiedergegeben wird. Der Laut tritt im Anlaut vor einem Vokal, z. B. *sagen*, auf. Er kann auch im Inlaut zwischen Vokalen, z. B. *blasen*, vorkommen. Beide Wörter werden jeweilig [za:gən] und [bla:zən] transkribiert. Aber wegen des Fehlens des stimmhaften [z]-Lauts im Wolof können die DaF-Lerner und -Lernerinnen Ausspracheschwierigkeiten haben. Der stimmlose [s]-Laut wird an der Stelle des stimmhaften [z]-Lautes ausgewählt. Beide Wörter werden [sa:gən] und [bla:sən] ausgesprochen (vgl. ebd.: 28).

Bei den Plosiven kommen auch die Laute [ʃ] und [ʒ] im Deutschen vor, die im Wolof fehlen. Im Deutschen entspricht der Laut [ʃ] den Schriftzeichen <sch> bzw. einem anlautlichen <s> vor einem <t> oder <p>, z. B. *schreiben* und *stehen*, *spielen*. Der Laut [ʒ] tritt in Fremdwörtern wie *Garage* auf, das aus dem Französischen kommt. Beide Laute kommen auch im Französischen in Wörtern wie *changer* ‚wechseln‘ [ʃɑ̃ʒe] und *mèche* ‚Docht‘ [mɛ:ʃ] vor. Anstatt dieser Lautung werden die Wolofsprechenden die jeweiligen Laute durch einen [s]-Laut ersetzen. Die Beispielwörter werden jeweilig [sāse] und [mɛ:s] ausgesprochen (vgl. ebd.). S. Mbaye ist der Meinung, dass beide deutschen Laute [ʃ] und [ʒ] von den Wolofsprechenden durch den [s]-Laut ersetzt werden. Die Wolofsprechenden sprechen [tis] anstatt [tɪʃ] für das deutsche Wort *tisch*. Sie sprechen auch [be:səs] und [ga:ra:sə] anstatt [be:ʒəs] und [ga:ra:ʒə] für das deklinierte Adjektiv *beiges* und das Substantiv *Garage* (vgl. S. Mbaye, 2020: 28).

Das Deutsche verfügt über einen glottalen Frikativlaut [h], der in den deutschen Wörtern *Haus*, *Hessen*, *hart*, *Herde*, *Hund* und *hin* ausgesprochen wird. Der Wegfall des [h]-Lautes kann die Kommunikationsgrundlage beschädigen. Der [h]-Laut fehlt im Dakar-Wolof, kommt aber in einigen Varietäten des Wolofs z. B. in Wörtern *halal* ‚Reichtum‘ und *hóom* ‚Knie‘ der Fana Fana-Varietät vor (vgl. M. Diouf, 2024: 18). Der Laut tritt ausnahmsweise im Dakar-Wolof nur in Wörtern auf, die aus dem Arabischen wie *hamdoulilah* und *haram* kommen. Deshalb hat die Regierung in dem *Decret n° 2005-992 vom Oktober 2005*, das die Aussprache und Verschriftlichung der Wolof-Laute bestimmt, die Hinzufügung des [h]-Lautes im Konsonantensystem des Wolof vorgeschlagen. Anstelle des deutschen [h]-Lautes werden die Wolofsprechenden einen [x]-Laut aussprechen. Dies liegt nach D. Dème daran, dass [x] und [h] relativ nahe Artikulationsstellen (Velum und Glottis) und die gleiche Überwindungsweise (Frikativ) haben (vgl. D. Dème, 1999: 121).

Zusammenfassend lässt sich sagen, dass das Konsonantensystem des Wolof nicht sehr weit von dem des Deutschen entfernt ist, auch wenn im Wolof einige deutsche Konsonanten fehlen. Dies erfordert kompensatorische Techniken von den Deutschlehrerenden und -lernenden, um diese fehlenden Laute besser zu vermitteln. Sie können diese Unterschiede deutlich fördern, indem sie sich hauptsächlich auf die häufig gemachten Aussprachefehler stützen, um dann die korrekte Aussprache zu zeigen.

3. Silbenkoda und Archiphonem im Deutschen und im Wolof

Die Koda gehört wie beim Silbenonset zu den Silbenkonstituenten, die nicht obligatorisch ist. Das bedeutet, dass dieser Silbenteil nicht immer in der Silbe dargestellt wird. Die Silbenkoda enthält alle Konsonanten, die dem Kern nachfolgen und kann im Deutschen leer sein z.B. *See* [ze:] und *da* [da:]. Das Auftreten einiger Laute im Deutschen in dieser Silbenposition kann durch bestimmte silbenbezogene Gründe unmöglich sein. Der Glottallaut kann beispielsweise nicht im Deutschen in dieser Position vorkommen. „Alle Einzelkonsonanten außer den stimmhaften Obstruenten und [h] können die Position K_a in VK_a] Silbe besetzen“ (vgl. A. T. Hall, 2011: 240).

Im Deutschen und Wolof können die Obstruenten sowohl stimmhaft als auch stimmlos sein. Aber die Stimmopposition stimmhaft/stimmlos, ist nicht bei allen Konsonanten beobachtbar. „Laute aus anderen Klassen (Approximanten, Nasale, Vokale) betrifft dieser Wechsel zwischen stimmhaft und stimmlos nicht“ (R. Wiese, 2011: 102). Anders gesagt, betrifft diese Unterscheidung nur die Plosive und Frikative des Deutschen. In dieser können die stimmhaften Plosive und Frikative je nach ihren Umgebungen ihre Stimmhaftigkeit verlieren. „Die Phoneme /b/, /d/, /g/ können also als [b], [d], [g] oder - positionsbedingt- als [p], [t], [k] erscheinen.“ (Duden- Deutsche Orthographie, 2000: 100). Das gleiche Phänomen ist auch im Wolof relevant und betrifft nur die Plosivlaute der Sprache (vgl. F. Ngom, 2003: 06). Diese allophonischen Varianten der stimmhaften Obstruenten treten in beiden Sprachen nur an der Silbenkoda auf. In anderen Silbenpositionen können die stimmhaften Obstruenten nicht neutralisiert werden. In der Kommunikation kann die Neutralisierung der stimmhaften Obstruenten als Silbengrenzsignal betrachtet werden, wie man in folgenden Beispielen sehen kann:

Tabelle 3: Archiphonem an der einfachen Silbenkoda im Deutschen und Wolof

	Beispielwörter	Lautungen
Deutsch	Rad	[ra:t]
	habt	[ha:pt]
	Lob	[lo:p]
	mag	[ma:k]
	brav	[bra:f]
	Gas	[ga:s]
Wolof	déed ‚nein‘	[de:t]
	ceeb ‚Reis‘	[cɛ:p]
	nag ‚Rind‘	[nak]
	xaj ‚Hund‘	[xac]

Mithilfe der Tabelle ist zu erkennen, dass die stimmhaften Obstruenten in beiden Sprachen an der Silbenkoda stimmlos ausgesprochen werden. Aber die Silbenkoda kann bei der Kommunikation einem Wortende entsprechen wie z.B. in den Formen „der *Tag* ist..., wird *er*....“ Die Auslautverhärtung signalisiert in diesem Beispiel nicht nur eine Wortgrenze, sondern auch eine Silbengrenze. Das Ende eines Wortes ist immer das Ende einer Silbe (vgl. A. T. Hall, 2011: 215). Aber die Fortisierung kommt im Deutschen nicht nur im absoluten Auslaut vor. Sie betrifft die gesamte Silbenkoda. Weitere Konsonanten können also folgen z.B. *Herbst* [hɛrpst] und *selbst* [zɛlpst]. Auch wenn weitere Konsonanten nach dem Phonem /b/ auftreten, wird das Phonem in beiden Wörtern neutralisiert, weil es an der Silbenkoda in beiden Wörtern steht. Die Koda der deutschen Silbe kann im Unterschied zur Koda der Wolof-Silbe komplex sein.

Wie bei der Auslautverhärtung der stimmhaften Obstruenten kann die Stimmhaftigkeit in einigen Wörtern als eine Silbengrenzmarkierung betrachtet werden, weil die Silbengrenze in diesen Fällen meistens neben dem stimmhaften Obstruenten liegt. Wie bereits herausgearbeitet können die stimmhaften Obstruenten in beiden Sprachen an der Silbenkoda stimmlos ausgesprochen werden. Diese allophonischen Varianten der stimmhaften Obstruenten kommen nur in dieser Position der Silben vor. Selbst wenn diese stimmhaften Obstruenten ihre Umgebungen in der Silbe wechseln, können diese Laute ihre Stimmhaftigkeit behalten. Das bedeutet, dass die stimmhaften Obstruenten nur im Silbenonset auftreten. Im Onset ist das Merkmal [sth] bei den Obstruenten bedeutungsunterscheidend. Im Silbenonset unterscheiden sich stimmhafte Obstruenten von den Stimmlosen (vgl. N. Fuhrhop & J. Peters, 2013: 74). Die Stimmhaftigkeit der Obstruenten im Inlaut kann als Silbengrenzsignal betrachtet werden, weil der Laut nur stimmhaft ist, wenn eine Silbengrenze vorausgeht. In anderen Worten heißt das, dass eine Silbengrenze vor dem, im Onset stehenden

stimmhaften, Obstruenten, liegt. Als Beispiel hierfür können die Wörter der Tabelle 4 dienen:

Tabelle 4: Stimmhafte Obstruenten als Silbengrenzsignal im Deutschen und Wolof

	Beispielwörter	Lautungen
Deutsch	Räder	[ʀɛ:dɐ]
	sagen	[ʒa:gən]
	brave	[bRa:və]
	Häuser	[hɔy.zɐ]
Wolof	déedéed ‚nein‘	[de:.de:t]
	laaj-am ‚seine Frage‘	[la:.jam]
	xaj-e ‚sich wie einen Hund verhalten‘	[xa.jɛ]

In Verbindungen mit vokalisches anlautenden Suffixen werden die Obstruenten der Tabelle 4 nicht neutralisiert, da sie als Silbenonset verwendet werden. Im Vergleich zu den Wörtern der vorigen Tabelle 3, bei denen eine Silbengrenze zwangsläufig zwischen dem stimmhaften Obstruenten und den vorausgehenden Lauten liegt, ist zu betonen, dass dies nicht der Fall bei den Wörtern der Tabelle 4 ist. S. Staffeldt verwendet in diesem Kontext die Beispielwörter *Tagesrest* [ta:gəsɾɛst] und *Tagtraum* [ta:ktraʊm], um dieses Phänomen zu erläutern. Er geht davon aus, dass in beiden Wörtern ein Wechsel von [g] zu [k] stattfindet, weil das Phonem /g/ im ersten Wort im Silbenonset steht und das Phonem /g/ im zweiten Wort an der Silbenkoda vorkommt. Die Erklärung dieses Phänomens anhand der Stelle des Phonems im Morphem ist nicht möglich, weil die Morphemgrenze in beiden Wörtern nach dem Phonem /g/ steht. Das Phänomen kann nur mit der Silbenstruktur der beiden Wörter erklärt werden. Im ersten Wort steht das Phonem im Silbenonset und die Silbengrenze kommt vor dem Phonem vor, während das gleiche Phonem im zweiten Wort an der Silbenkoda auftritt und die Silbengrenze nach dem Phonem vorliegt (vgl. S. Staffeldt, 2010: 116). Ein Konsonant kann den stimmhaften Obstruenten vorausgehen, wie es in den Wörtern *Jagd* [ja:kt] und *jagden* [ja:k.dən] der Fall ist. Im Wort *jagd* stehen beide stimmhafte Obstruenten an der Silbenkoda. Sie werden in dieser Position stimmlos ausgesprochen. Im zweiten Wort steht der stimmhafte Plosiv [ɟ] wegen des nachfolgenden Vokals im Silbenonset. Um die genaue Zugehörigkeit des Plosivs [g] zu bestimmen, muss eine phonotaktische Übung gemacht werden. Keine deutschen Silben fangen mit den Lautfolgen [gd] an. Aus diesem Grund kann der [g] nur an der Silbenkoda der vorausgehenden Silbe stehen. Deshalb wird der Laut neutralisiert (vgl. A. T. Hall, 1992: 125). Nur die stimmlose Entsprechung wird in dieser Position ausgesprochen. Zwischen beiden Obstruenten im zweiten Wort liegt eine Silbengrenze. Wenn ein Konsonant vor dem, im Silbenonset stehenden Obstruenten vorkommt, liegt die Silbengrenze nicht unbedingt zwischen beiden Konsonanten. Man muss die Silbengrenze in diesem Fall durch das phonotaktische Prinzip finden. Das erste Wort ist einsilbig, wobei

das zweite Wort wegen des vokalisch anlautenden Suffixes [-ən] zweisilbig ausgesprochen wird.

Das Vorkommen eines vokalisch anlautenden Suffixes kann die Silbenstruktur eines Wortes ändern, weil der Vokal ein Nukleus einer neuen Silbe ist, und er ein Onset braucht, der ein Konsonant ist. Der Konsonant, der in direkter Verbindung mit dem Vokal steht, wird als Onset der Silbe verwendet. Aber das Vorkommen des vokalisch anlautenden Suffixes vermeidet nicht unbedingt die Neutralisierung aller stimmhaften Obstruenten an der Silbenkoda. Auch wenn das Stammwort *jagd* in Verbindung mit einem vokalisch anlautenden Suffix im Wort *jag-den* auftritt, steht immer der stimmhafte Plosiv [g] an der Silbenkoda und wird wegen der Auslautverhärtung stimmlos ausgesprochen.

Diese Neutralisierung von mehreren stimmhaften Obstruenten an der Silbenkoda ist im Wolof nicht möglich, weil es in dieser Sprache keine komplexe Koda gibt. Die einzigen Verbindungen, die in dieser Silbenposition vorkommen, sind [mb], [nd], [nj], [bb], [dd] und [gg]. Auch wenn diese Verbindungen an der Silbenkoda vorkommen können, wird kein Konsonant der Segmente neutralisiert, weil solche Verbindung im Wolof den Wert eines Konsonanten hat⁴. Beide Konsonanten werden monosegmental realisiert. Es kann weder Silben- noch Morphemgrenze zwischen ihnen stehen. Die Neutralisierung kommt im Wolof vor, nur wenn ein einzelner stimmhafter Plosiv an der Silbenkoda steht. Aber, wie im Deutschen, wird die Verbindung mit einem Vokal die Neutralisierung des stimmhaften Plosivs verhindern, weil der Plosiv und der Vokal eine Silbe bilden und der erste Laut der Silbenonset ist. Wenn aber der stimmhafte Obstruent in beiden Sprachen nur zwischen Vokalen stehen kann, wird der Konsonant direkt als Silbenonset der nachfolgenden Silbe benutzt. A. T. Hall schreibt in Bezug auf die Silbizierung dieser Wörter folgendermaßen:

Es gibt eine Erklärung, warum V.KV die universelle Silbifizierung solcher Lautketten ist. Die Onset-Maximierung ist in diesem Fall eine Konsequenz aus zwei unabhängigen Prinzipien, die wir bereits kennengelernt haben: Die Silbifizierung erfüllt sowohl das Silbenanlautgesetz, weil die zweite Silbe mit einem Konsonanten anfängt, als auch das Silbenauslautgesetz, weil die erste Silbe auf einen Vokal auslautet (A. T. Hall, 2011: 224).

A. T. Hall möchte an dieser Stelle ein universelles Prinzip der Silbentrennung hervorheben, das in vielen Sprachen vorkommt und als Ausgangspunkt für ein besseres Verständnis der Silbentrennung dienen kann. Ein Konsonant kann nicht nur zwischen Vokalen stehen und als eine Silbenkoda der ersten Silbe verwendet werden. Dies ist nach A. T. Hall ein Prinzip, das alle Sprachen teilen. Im Wolof und Deutschen steht dieser Konsonant im Silbenonset der nachfolgenden Silbe und die

⁴ S. Mbaye, eine neue Schrift für die Wolof-Sprache; <https://journals.ub.uni-koeln.de/index.php/AAeo/article/view/3538/3753> (abgerufen am 21.10.2025, um 09:19)

erste Silbe ist eine offene Silbe. Zwischen dem ersten Vokal und dem Obstruenten liegt zwangsläufig eine Silbengrenze. Die stimmhafte Aussprache der Obstruenten in dieser Position signalisiert eine Silbengrenze.

In diesem Kapitel wurde deutlich, dass nicht nur die Auslautverhärtung Informationen über die genaue Stelle der Silbengrenze im Wort geben kann, sondern auch die stimmhafte Aussprache der Obstruenten, wenn ein Vokallaut nachfolgt. Aber im Gegensatz zur Auslautverhärtung, die eine bestimmte Regel in Bezug auf die genaue Stelle der Silbengrenze hat, kommt die Silbengrenze nicht unbedingt nach dem stimmhaften Obstruenten vor, weil es weitere, zu beachtende Prinzipien wie das phonotaktische Prinzip, gibt, um die Silbengrenze zu finden. Wenn eine Konsonantengruppe im Inlaut steht, kann sie, vorausgesetzt dies ist in ihrer jeweiligen Sprache zulässig, als Silbenonset verwendet werden.

Da die Silbenkoda innerhalb des Wortes auftreten kann, kann die Auslautverhärtung die genaue Stelle der Silbengrenze im Wort anzeigen. „In einer Äußerung können aufeinander folgende Silben durch sog. Grenzschnitte voneinander unterschieden werden, im Deutschen z.B. durch den Glottalverschluss oder durch die Auslautverhärtung“ schreibt C. Noak, (2016: 52) dazu. Wenn die Silbengrenze nach den stimmhaften Obstruenten vorliegt, werden die stimmlosen Entsprechungen ausgesprochen. In diesem Fall fallen die Silben- und Morphemgrenze an gleicher Stelle zusammen (vgl. N. Fuhrhop & J. Peters, 2013: 74), wie es in folgender tabellarischer Darstellung zu sehen ist:

Tabelle 5: Archiphonem im Inlaut im Deutschen und Wolof⁵

	Beispielwörter	Lautungen
Deutsch	abpassen	[ap ^h .pasən]
	Leidtun	[lar ^h ot.tu:n]
	wegkommen	[v ^h :k ^h .kəmən]
	Hausstand	[haus ^h .stant]
	Bravheit	[bra:f ^h .hait]
Wolof	cuubkat ‚Batikmacher‘	[cu:p.kat]
	laajte ‚fragen‘	[la:c.tɛ]
	yégle ‚informieren‘	[yek.lɛ]

In den Lautungen der, in der Tabelle aufgelisteten Wolof-Wörter, sind Konsonantenhäufungen zu finden, obwohl vorher erwähnt wurde, dass es eigentlich keine Konsonantenverbindungen in den Silbenpositionen wie dem Onset und der Koda gibt. Jede Konsonantengruppe mit unterschiedlichen Konsonanten oder mit gleichen Konsonanten in der Lautung bedeutet in beiden Sprachen, dass eine Silbengrenze zwischen den Konsonanten vorliegt.

⁵ Um die Silbisierung dieser Wörter genauer zu erklären, sind die Wortbildungsprozesse dieser Beispiele interessant.

4. Archiphonem, Silbenstruktur und Morphologie

Das Wort kann abhängig von dem Ziel der Untersuchung unterschiedlich zerlegt werden. In der vorliegenden Arbeit werden zwei Zerlegungsmethoden angewandt, um die Grenze zwischen den beiden Entitäten (Morphem und Silbe) bestimmen zu können. Die Silbenzerlegung wird im Folgenden in Derivata, Komposita und in flektierten Wörtern untersucht, um die spezifischen Unterschiede der Silbenzerlegung zu unterstreichen.

4.1. Archiphonem und Derivation

Bei der Derivation verwendet man im Deutschen und Wolof zwei Suffixarten, die in zwei unterschiedlichen Kategorien aufgeteilt werden können: die vokalisch anlautenden Suffixe und die konsonantisch anlautenden Suffixe. Die Silbenzerlegung kommt in beiden Fällen zu unterschiedlichen Ergebnissen. Die vokalisch anlautenden Suffixe betreffend, kann man festhalten, dass die Stelle der Silbengrenze mobil sein kann. Das hängt von dem auslautenden Laut des Stamms ab, der mit dem Suffix verbunden ist. Wenn ein Vokal des Stammes auslautet, liegt die Silbengrenze zwischen dem Vokal des Stamms und dem Vokal des Suffixes. Meistens wird ein Glottallaut im Silbenonset der nachfolgenden Silbe eingefügt. Wenn wir uns auf die Silbenzerlegung von C. Féry beziehen, entsprechen die Wörter *bö-ig*, *ruh-ig*, *sto-isch* und *prosa-ismus* den jeweiligen Silbenzerlegungen [bø:.iç], [RU:.iç], [ʃto:.iʃ] und [pro.sa.is.mus] (vgl. C. Féry, 2001: 148). In Verbindungen mit einem vokalisch anlautenden Suffix kommt die Silbengrenze zwischen den beiden Vokalen jedes Wortes vor, weil alle Stämme mit einem Vokal auslauten. Beispiele für dieses Phänomen im Wolof sind die Wörter *ree-ati* ‚wieder lachen‘ und *fo-ati* ‚wieder spielen‘, deren Silbengrenze, wie im Deutschen, zwischen Vokalen liegt, vorausgesetzt, wir beziehen uns auf das Dakar-Wolof. In einigen Dialekten des Wolofs wird dieses Aufeinandertreffen der Vokale durch das Einfügen eines epenthetischen Konsonanten [w] oder [y] vermieden (vgl. M. Dramé, 2012 und M. T. Cissé, 2006). In beiden Sprachen kann das vokalisch anlautende Suffix die Silbenposition in Wörtern mit auslautenden Vokalen nicht bewegen. Der auslautende Vokal, der im Stamm auftritt, bleibt immer der Silbennukleus, auch wenn die Wörter mit einem vokalisch anlautenden Suffix verbunden sind. Aber diese Situation ist nur möglich, wenn der Stamm auf einen Vokal auslautet. Wenn ein Konsonant am Ende des Stammes steht, wird die Silbenzerlegung durch den Vokal des Suffixes beeinflusst und daher anders durchgeführt (vgl. C. Féry, 2001: 148). Das gleiche Phänomen existiert im Wolof. Im Auslaut werden die stimmhaften Plosive stimmlos ausgesprochen z.B. in *mag* [mak] ‚Alte‘; *jóg* [jok] ‚aufstehen‘; *yéeg* [ye:k] ‚steigen‘; *laaj* [la:c] ‚Frage‘ und *garab* [garap] ‚Baum‘ (vgl. F. Ngom, 2003). Wenn diese Wörter in Verbindungen mit vokalisch anlautenden Suffixen auftreten, werden die Plosive stimmhaft ausgesprochen, weil sie im Silbenonset stehen. Dieses Phänomen in beiden Sprachen wird in folgender Tabelle veranschaulicht:

Tabelle 6: Anlautende Suffixe und die Silbengrenze im Wolof und Deutschen

	Wörter mit vokalisch anlautendem Suffix	Silbenzerlegung
Deutsch	kind-isch	[kn.dɪʃ]
	wind-ig	[wɪn.dɪç]
	Tag-ung	[ta:.gʊŋ]
Wolof	mag-e ‚alt sein‘	[ma.gɛ]
	jóg-aat ‚wieder aufstehen‘	[jo.ga:t]
	laaj-aat ‚wieder fragen‘	[la:.ja:t]

Wenn wir die Tabelle näher betrachten, sehen wir deutlich, dass die Morphemgrenze nicht immer mit der Silbengrenze zusammenfällt. Außerdem ist zu beobachten, dass die Morphemgrenze zwischen den Obstruenten der Stämme und den Vokalen der Suffixe liegt. Die Silbengrenze der Beispielwörter liegt an einer anderen Stelle. Der Obstruent kommt in jedem Wort als ein Silbenonset vor und der Vokal des Suffixes fungiert als Silbennukleus. Der Vokal des Suffixes kann nicht selbst eine Silbe bilden (vgl. G. Smith, 2000: 201). Das heißt, die Silbengrenze tritt vor dem Obstruenten auf, was allerdings die Neutralisierung der Obstruenten unzulässig macht. In Kontakt mit den Vokalen der Suffixe werden alle Obstruenten der beiden Sprachen stimmhaft ausgesprochen. J. L. Doneux geht davon aus, dass die Laute [b, j, g] im Wolof stimmhaft sind, weil sie in Kontakt mit einem vokalisch anlautenden flektionalen und derivationalen Suffix stimmhaft ausgesprochen werden (vgl. J. L. Doneux, 1975: 09). Die Betrachtung der Laute auf der Morphemebene beider Sprachen könnte Aussprachfehler verursachen, weil die phonologischen Eigenschaften der Laute nicht richtig gesehen werden. Die Silbizierung sollte nicht mit der Methode der Morphemzerlegung bestimmt werden, „[w]enn das Suffix mit einem Vokal anfängt und der Stamm einen finalen Konsonanten hat, wird [...] Silbizierung über Morphemgrenzen vermieden“ (C. Féry, 2001: 155). Die Silben- und Morphemgrenzen können in einem Wort an unterschiedlichen Stellen vorkommen.

In beiden Sprachen sind nicht nur vokalisch anlautende Suffixe vorhanden, sondern auch konsonantisch anlautende Suffixe, die eine weitere Beziehung zur Silbengrenze im Wort haben. Im Unterschied zum vokalischen Derivationssuffix bewegen diese Suffixe die Silbengrenze nicht im Stammwort, mit dem sie verbunden sind (vgl. G. Smith, 2000: 200f.). Der Konsonant des Suffixes wird zum Onset der Silbe, die nur aus den Konstituenten des Suffixes besteht. Die Silbengrenze entspricht in diesem Fall der Morphemgrenze, wie es in folgender Darstellung zu erkennen ist:

Tabelle 7: Konsonantisch anlautende Suffixe und Silbengrenzen im Deutschen und Wolof⁶

	Wörter mit konsonantisch anlautenden Suffixen	Silbengrenze
Deutsch	trag-bar	[tra:k.ba:v]
	Länd-chen	[lənt.çən]
Wolof	jub-si ‚annähern‘	[jup.si]
	těj-lu ‚jemanden einsperren lassen‘	[təc.lu]

Die Morphemzerlegung entspricht in allen Wörtern der Silbenzerlegung. Alle Wörter bestehen aus zwei Morphemen und zwei Silben. Wenn ein Stamm mit einem Konsonanten endet, liegt eine Silbengrenze zwischen dem auslautenden Konsonanten des Stammes und dem Konsonanten des Suffixes vor, auch wenn die beiden Konsonanten aus phonotaktischen Gründen im Silbenonset erlaubt sind. Dies kommt beispielsweise im Deutschen *gelblich* vor. Auch wenn die Konsonantenverbindung [bl] im deutschen Onset, wie z.B. in *bleiben*, erlaubt ist, werden beide Konsonanten durch eine Silbengrenze getrennt, weil sie zu unterschiedlichen Morphemen gehören. Die Onset-Maximierung betrifft nicht Verbindungen, die wegen morphemischen Gründen entstanden sind. Mit den konsonantisch anlautenden Suffixen werden die auslautenden stimmhaften Obstruenten des Stamms wegen des Auslautverhärtungsprinzips stimmlos ausgesprochen, weil sie an der Koda der letzten Silbe des Stamms stehen (vgl. W. Brockhaus, 1995: 166).

Die Morphemgrenze kann hilfreich sein, um die Silbengrenze zu identifizieren. N. Fuhrhop & J. Peters weisen in Bezug auf die Beziehung zwischen der Silben- und Morphemgrenze auf die Hörerperspektive: „Bei morphologisch komplexen Wortformen fallen Silbengrenzen häufig mit wortinternen Morphemgrenzen zusammen, was umgekehrt dazu führt, dass aus Hörerperspektive Silbengrenzen als Hilfsmittel für die Identifizierung der morphologischen Struktur dienen können“ (N. Fuhrhop & J. Peters, 2013: 96). Für N. Fuhrhop & J. Peters ist die Tatsache, dass die Silbengrenze in einigen komplexen Wörtern der Morphemgrenze entspricht, ein hilfreicher Bezugspunkt beim Erlernen der Aussprache komplexer deutscher Wörter. Allerdings ist es wichtig zu betonen, dass die beiden verschiedenen Zerlegungsmethoden, der Morpheme einerseits und der Silben andererseits, meistens auch zu unterschiedlichen Ergebnissen führen (vgl. G. Meinhold & E. Stock, 1982: 172). Sowohl Morphem-, als auch Silbengrenzen können an unterschiedlichen Positionen eines Wortes vorkommen, wie N. Fuhrhop & J. Peters beschreiben:

⁶ Zur Silbenzerlegung der deutschen Derivata, vgl. dazu (C. Féry, 2001: 148).

Die Lage der Silbengrenze weicht [...] häufig von der Lage der Morphemgrenzen ab, wenn es sich um Grenzen zwischen Stamm und Derivations- oder Flexionsaffixe handelt. Generell kann eine Morphemgrenze innerhalb einer Silbe auftreten und eine Silbengrenze innerhalb eines Morphems (ebd: 93).

Die Beziehung zwischen der Silben- und Morphemzerlegung ist im Deutschen nicht stabil, sondern es handelt sich um zwei unabhängige Einheiten mit jeweils eigenen Regeln, selbst wenn sie häufig an gleicher Position auftreten. Bei der Neutralisierung von stimmhaften Obstruenten benötigt man „keine Morphemgrenze als bedingenden Kontext [...]“ betonen K. H. Ramers & H. Vater, (1995: 84). Der Unterschied zwischen der Silben- und Morphemgliederung wird am Beispiel des monomorphemischen deutschen Wortes *Atem*, mit der Zerlegung [a.təm], deutlich. Das Wort besteht aus zwei Silben, die nicht der morphemischen Zerlegung des Wortes entsprechen. M. Prinzhorn geht davon aus, dass „alle phonologische[n] Regeln morphologische Domänen haben, in denen sie wirksam sind [...]“ (M. Prinzhorn, 1989: 139). Nach M. Prinzhorn lässt sich jedes phonologische Phänomen durch morphologische Argumente erklären. In den Wörtern der Tabelle 7 bildet jedes Suffix eine Silbe. Allerdings ist dies nur möglich, wenn das konsonantisch anlautende Suffix im Auslaut auftritt. Eisenberg beschreibt diese Einschränkung folgendermaßen: „Nur konsonantisch anlautende Suffixe bilden eine Silbe und auch dies nur dann, wenn sie am Ende einer Wortform stehen: [haim.lɪç]“ (P. Eisenberg, 2013: 257). Es ist auch in beiden Sprachen möglich, Suffixe mit weiteren Suffixen zu verbinden. Wenn ein vokalisch anlautendes Suffix mit dem konsonantisch anlautenden Suffix verbunden ist, kann man weitere Silben nach der Silbe finden, die der Konsonant des ersten Suffixes als Silbenonset hat. Der Konsonant des Stamms und der Konsonant des ersten Suffixes werden immer durch eine Silben- und Morphemgrenze getrennt, wie am Beispiel der deutschen Wörter *trag-bar-e* und *gelb-lich-e* zu erkennen ist. Ein vokalisch anlautendes Flexionssuffix wird mit dem konsonantisch anlautenden Derivationsuffix verbunden. Der erste Konsonant des Derivationsuffixes bildet mit dem, ihm direkt vorausgehenden, Vokal eine Silbe und der zweite Konsonant des Derivationsuffixes bildet mit dem Flexionssuffix die letzte Silbe, wie es in der Darstellung der Silben in [tra:k.ba:rə] und [gɛlp.lɪ.çə] zu sehen ist. Wenn ein konsonantisch anlautendes Suffix mit dem ersten Suffix verbunden ist, bilden beide Suffixe unterschiedliche Silben und es liegt zwischen beiden Suffixen eine Silbengrenze, wie man am Beispiel von *Trag-bar-keit* [tra:k.ba:v.kait] und *Jub-si-waat* ‚wieder annähern‘ [jup.si.wa:t] erkennen kann. Die aufgeführten Beispiele verdeutlichen, dass das vokalisch anlautende letzte Suffix die Silbengrenze vor dem ersten konsonantisch anlautenden Suffix nicht beeinflussen kann. Die Silbengrenze zwischen dem Stamm und dem konsonantisch anlautenden Suffix liegt in gleicher Umgebung, auch wenn weitere Suffixe in Verbindungen mit dem ersten Suffix stehen können.

Zusammenfassend ist festzuhalten, dass die Silben- und Morphemgrenze abhängig von dem Derivationssuffix ist, und in unterschiedlichen Positionen im Wort vorkommt, sofern ein vokalisch anlautendes Suffix in Verbindung mit einem auslautenden Konsonanten verbunden ist. Der Konsonant bildet mit dem Vokal eine Silbe. Die Silben- und Morphemgrenze liegen in gleicher Umgebung, wenn ein konsonantisch anlautendes Suffix in Verbindung mit einem Stamm auftritt. Der Konsonant des Suffixes steht im Silbenonset. Es liegt eine Silben- und eine Morphemgrenze zwischen dem Stamm und dem Suffix.

4.2. Archiphonem und Komposition

Neben der Derivation, die Affixe an das Basismorphem hängt, verfügt die Sprache über einen weiteren Wortbildungsprozess, bei dem zwei oder mehrere Kernmorpheme oder freie Morpheme zu einem Kompositum zusammengesetzt werden. Die Zusammensetzung der Konstituente kann sich auf unterschiedliche Weise vollziehen. An dieser Stelle der Arbeit soll weder eine morphemische Zerlegung noch eine Klassifizierung der Morpheme, sondern eine Analyse der Beziehung zwischen der Silben- und Morphemzerlegung in Komposita vorgenommen werden.

Wie bereits für das Deutsche herausgearbeitet wurde, wird die Silbeneinteilung der Konsonantengruppen im Inlaut durch einige phonotaktische Prinzipien geregelt. Die erlaubten Verbindungen im Silbenonset werden unabhängig von der Zahl der Konsonanten in der Gruppe als Silbenonset verwendet. Allerdings beinhaltet dieses Prinzip einige Einschränkungen. So kommt es bei der Silbenzerlegung mehrerer Komposita, aber nicht bei der Silbenzerlegung von Komposita oder Derivata mit Konsonantenverbindungen an der Morphemgrenze bevorzugt zur Anwendung. Bei Komposita gilt nach G. Meinhold & E. Stock „das Prinzip der morphologischen Zugehörigkeit“. Sie gehen davon aus, dass obwohl [rp] an der deutschen Silbenkoda erlaubt ist, dem Wort *Fahr-plan* silbig *Fahr.plan* und nicht etwa **Fahrp.lan* entspricht (vgl. G. Meinhold & E. Stock, 1983: 175).

Bei der Silbenzerlegung der deutschen Komposita werden die Anlaut- und Auslautgesetze nicht angewandt. Die morphologische Einteilung der Wörter ist in diesem Fall besonders wichtig, weil die Übergeneralisierung der Anlaut- und Auslautgesetze zu Aussprachefehlern führt. Dieses Silbizierungsprinzip gilt auch im Wolof. Die beiden Konstituenten, die das Kompositum bilden, werden im Wolof durch eine Silbengrenze getrennt. Das Phänomen kann mit folgenden Beispielen veranschaulicht werden:

Tabelle 8: Komposita und Silbizierung im Deutschen und Wolof

	Komposita	Silbenzerlegung
Deutsch	Haus-tür	[haʊs.tyːʁ]
	Mittag-essen	[mɪ.ta:k.ɛsən]
	Lob-lied	[lo:p.li:t]
	Land-mine	[lant.mi:nə]
	berg-ab	[bɛʁk.ap]
	Zoll-amt	[tsɔl.amt]
Wolof	toj-yax ‚direkt zu den Sachen‘	[tɔc.jax]
	sab-lekk ‚Turteltaube‘	[sap.lɛkk]
	toj-per ‚entkernen‘	[tɔc.pɛr]

Obwohl einige Lautkombinationen im deutschen Inlaut erlaubt sind, werden die einzelnen Laute durch eine Silbengrenze getrennt, weil sie in zwei unterschiedlichen Morphemen stehen. N. Fuhrhop & J. Peters schreiben in diesem Zusammenhang: „Der Zusammenfall von Silbengrenzen und Morphemgrenzen kann auch zu Silbenstrukturen führen, die innerhalb morphologisch einfacher Wortformen aufgrund des Prinzips der Onset-Maximierung dyspräferiert sind“ (N. Fuhrhop & J. Peters, 2013: 96). Dieses, von N. Fuhrhop & J. Peters beschriebene, Phänomen ist exemplarisch in den Komposita *Loblied*, *aufessen* und *Bergab* zu erkennen, da sie jeweils, die im deutschen Silbenonset erlaubten, Lautkombination [bl], und die einzelnen Laute [f] und [g] aufweisen. Solche Lautkombinationen oder einzelne Laute an dieser Position eines monomorphemischen Wortes können als Onset der nachfolgenden Silbe verwendet werden. Aber wegen der morphemischen Struktur des Wortes wird die Verbindung [bl] durch eine Silbengrenze getrennt, was die Neutralisierung des Plosivs [b] ermöglicht. Die einzelnen Laute [f] und [g] stehen an der Koda der ersten Silbe, weil beide zum ersten Morphem gehören. Der Laut [g] wird auch wegen der Auslautverhärtungsregel neutralisiert. Die erste Konstituente jedes Kompositums bildet ein prosodisches Wort, die einer Silbe entspricht. „Eine klare Grenze von Silbe, Fuß und prosodischen Wort vor einem Vokal wird durch einen Glottalverschluss signalisiert“ betont C. Féry, (2001: 159) in diesem Kontext. Das heißt, es steht ein Glottallaut im Onset der nachfolgenden Silbe an der Morphem- und Silbengrenze, wenn die Silbe mit einem Vokal anfängt. Für C. Féry gelten diese Zerlegungsregeln auch für die trennbaren Partikel, die eine eigene Silbe bilden können (vgl. ebd.: 160). Die Morphemgrenze entspricht in diesem Fall, wie in den Beispielwörtern der Tabelle 8, einer Silbengrenze, was zur Auslautverhärtung von stimmhaften Obstruenten an der Morphem- und Silbengrenze führen kann. Wenn ein Konsonant der letzten Silbe des Morphems auslautet, kommt er nicht als Silbenonset der vorausgehenden Silbe vor, weil er an der Morphem- und Silbengrenze liegt.

Da im Wolof keine Verbindung zwischen zwei unterschiedlichen Konsonanten möglich ist, können Wolof-Wörter einfacher silbiziert werden. Die Trennung der beiden Konsonanten an der Morphemgrenze durch eine Silbengrenze ist im Wolof obligatorisch, weil das phonotaktische Prinzip der Sprache diese Konsonantenverbindungen an keiner Silbenposition erlaubt. Alle möglichen Verbindungen gehören zu den Geminaten oder Pränasalen der Wolof-Sprache (vgl. O. Ka, 1994). In jedem Fall müssen die Wolofsprechenden berücksichtigen, dass Deutsche Komposita mit mehreren Komponenten erlaubt ist. Um diese Wörter aussprechen zu können, müssen die Lernenden auf die morphemische Gliederung aufpassen, um die Silbengrenze zwischen den Morphemen zu finden. Allerdings ist dieses Kenntnis noch nicht ausreichend, um alle Silbengrenzen im Wort zu finden, weil nicht alle unbedingt einer Morphemgrenze im Wort entsprechen. N. Fuhrhop & J. Peters betonen daher: „Dieser Einfluss der Morphologie auf die Silbifizierung betrifft primär Morphemgrenzen zwischen Stämmen sowie zwischen einem Stamm und einem Derivationsaffix“ (N. Fuhrhop & J. Peters, 2013: 96). Nach den beiden Wissenschaftlern entsprechen nicht alle Silbengrenzen im Wort einer Morphemgrenze, die Morphemgrenze zwischen Stämmen hingegen entspricht immer einer Silbengrenze im Wort. A. T. Hall geht in seinem Aufsatz mit dem Titel *Silben- und Morphemstruktur in der Phonologie des Deutschen* davon aus, dass viele phonotaktische Regularitäten im Feld des Morphems untersucht werden (vgl. A. T. Hall, 1996: 554). Er zeigt, dass Silben- und Morphemgrenze in einigen Fällen interagieren können, auch wenn beide Entitäten voneinander unabhängig sind. Die Sequenzen wie z.B. *[pk, kp, fk, kf, fp usw.], die nicht an der Silbenkoda des Deutschen erlaubt sind, können im Inlaut auftreten. Aber beide Segmente werden durch eine Silben- oder Morphemgrenze, wie z.B. in *Brat+Kartoffeln* und *Heft+Klammern*, getrennt (vgl. ebd.: 558). Beide Segmente sind im Deutschen nicht nur an der Koda unmöglich, sondern auch im Silbenonset. Sie werden durch eine einfache Silben- und Morphemgrenze getrennt. Diese Verbindungen können nicht nur in bimorphematischen, sondern auch in einmorphematischen Wörtern wie in *Kaf.ka*, *Frank.furt*, *Stepp.ke* und *Köp.cke* vorkommen. Aber in allen Fällen werden diese Verbindungen durch eine Silbengrenze getrennt. Im Deutschen ist zudem ein Fugenelement zwischen Konstituenten möglich. Solche Verbindungselemente lassen sich in zwei Kategorien aufteilen: die Fugenelemente, die erstens als Vokal erscheinen oder mit einem Vokal anfangen und, die zweitens als Konsonant auftreten. Die Elemente der ersten Kategorie bilden eine Silbe mit dem Konsonanten des vorausgehenden Morphems. Der Vokal tritt als Silbennukleus auf. Was die Elemente der zweiten Kategorie betrifft, kommt der Konsonant als Silbenkoda der vorausgehenden Silbe vor, wie in folgender tabellarischer Übersicht zu erkennen ist:

Tabelle 9: Fugenelemente und Silbenzerlegung im Deutschen

Wortstamm +vokalisches Fugenelement+Wortstamm	
Wörter	Silbenzerlegung
Hund+e+besitzer	[hʊn.də.be:.zɪt.sə]
Kind+er+garten	[kɪn.dɐ.gar.tən]
Haus+er+Reihe	[haʊ.sɐ.raɪ.hə]
Wortstamm+konsonantisches Fugenelement+Wortstamm	
Arbeit+s+platz	[aɐ̯.baɪts.plats]
Antrag+s+formular	[an.traks.fɔr.mʊ.la:v]
Land+s+mann	[lants.man]

Die Beispiele der Tabelle zeigen, dass das Fugenelement in allen Fällen zum linken Morphem gehört. Aber seine Verteilung an den Positionen der vorausgehenden Silbe ist von seiner Natur abhängig. Wenn das Fugenelement selbst ein Vokal ist oder mit einem Vokal anfängt, fungiert es als der Nukleus der vorausgehenden Silbe. Wenn es sich allerdings um einen Konsonanten handelt, ist die Koda der vorausgehenden Silbe. Daraus lässt sich folgern, dass das Fugenelement als Teil des ersten Morphems gewertet wird, auch wenn es zwischen verschiedenen Wortstämmen steht.

4. Schlussfolgerung

Dieser Beitrag hat deutlich gezeigt, dass das Phänomen der Auslautverhärtung sowohl im Deutschen als auch im Wolof auftritt. Sein Vorkommen in beiden Sprachen bestätigt die Position, die wir in vielen unserer Beiträge vertreten haben, nämlich dass die Ausgangssprache für den Deutschunterricht im Senegal aus verschiedenen Gründen Wolof sein kann, da diese Sprache nicht nur viele Ähnlichkeiten mit dem Deutschen aufweist, sondern auch die Kommunikationssprache der Mehrheit der Lernenden ist. Aus didaktischen Gründen, die sich auf aktuelle Theorien stützen, welche die Nützlichkeit der Muttersprache beim Erlernen einer anderen Sprache betonen, ist daher im Senegal ein Perspektivenwechsel unter Berücksichtigung der Rolle des Wolof denkbar.

Trotz der Komplexität der Silbenstruktur des Deutschen im Vergleich zu der des Wolof kommt es in beiden Sprachen vor, dass sich stimmhafte Plosive am Silbenende neutralisieren. Dieser Beitrag ermöglichte einen umfassenden Überblick über die Struktur der Bestandteile der Silbenkoda in den Sprachen. Dieser Vergleich ermöglichte es auch, einige Unterschiede zwischen den beiden Sprachen zu identifizieren, die für den Deutschunterricht ebenso relevant sind wie die Gemeinsamkeiten, wenn sie für didaktische Zwecke richtig interpretiert werden. Die Betrachtung der Gemeinsamkeiten und Unterschiede zwischen Deutsch und Wolof kann neue Perspektiven für die didaktische Forschung in mehrsprachigem

Senegal eröffnen, wo die Landessprache Wolof einen rasanten Aufstieg erlebt. Die Ergebnisse dieser linguistischen Vergleiche können ein zusätzliches Material darstellen, das Lehrkräfte nutzen können, um Deutsch im Senegal mit all seinen sprachlichen Besonderheiten besser zu unterrichten.

5. Bibliographie

- Ahrenholz Bernt, 2022, „Zweitspracherwerbsforschung“. In: *Deutschunterricht in Theorie und Praxis (DTP)*: S. 102-120.
- Brockhaus Wiebke, 1995, *Final Devoicing in the Phonology of German*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- Cissé Mame Thierno, 2006, «Problèmes de phonétique et de phonologie en wolof». In: *Revue Électronique Internationale de Sciences du Langage*, n° 6. Dakar Fann: UCAD.
- Dème Dakha, 1999, *Die Laute von Deutsch und Dakar-Wolof. Ein Beitrag zur kontrastiven Phonetik und Phonologie*, Dakar, Faculté des Lettres et sciences humaines (FLSH), UCAD (unveröffentlichte Dissertation).
- Dialo Amadou, 2010, «Incidences orales et écrites du contact wolof/français au Senegal ». In: *Iles D IMesli*, S. 87-112.
- Diop Ibrahima, 2000, *Das Selbstverständnis von Germanistikstudium und Deutschunterricht im frankophonen Afrika: Vom kolonialen Unterrichtsfach zu eigenständigen Deutschstudien und praxisbezogenem Lernen*, Frankfurt am Main, Lang.
- Diop Ibrahima, 2003, „Senegalesischer Bilingualismus im Spannungsfeld afrikanischer Sprachkultur und französischer Kultursprache“. In: U. Bredel et al. (Hgg.) *Didaktik der deutschen Sprache*, Ein Handbuch, München, Wien und Zürich, Schöningh/UTB, S. 961-968.
- Diop Ibrahima, 2009, „Die Reformdiskussion in der senegalesischen Sprachplanungspolitik“, Stellenbosch, *Papers in Linguistics PLUS*, Vol. 38, S.12-18.
- Diouf Mahamadou, 2024, *Die Laute und Silben des Deutschen und Wolof: Eine kontrastive Untersuchung*, Berlin, Fakultät I - Geistes - und Bildungswissenschaften, Technische Universität Berlin (unveröffentlichte Dissertation).
- Doneux Jean Léonce, 1975, *Quelle phonologie pour le wolof? Langues nationales au Sénégal*; no 65. Dakar, Centre de linguistique appliquée de Dakar.
- Dramé Mamour, 2012, *Phonologie et morphosyntaxe comparées de trois dialectes Wolof*. Dakar: Faculté des Lettres et sciences humaines (FLSH), UCAD (unveröffentlichte Dissertation).
- Duden, 2000, *Deutsche Orthographie*. Mannheim: Dudenverlag.

- Eisenberg Peter, 2013, *Das Wort. Grundriss der deutschen Grammatik*. 4.Aufl. Stuttgart: J. B. Metzler.
- Féry Caroline, 2001, *Phonologie des Deutschen. Eine optimalitätstheoretische Einführung*. Teil 2. Potsdam: Universitätsverlag Potsdam.
- Féry Caroline, 2001, *Phonologie des Deutschen. Eine optimalitätstheoretische Einführung*. Teil 1, 2.Aufl. Potsdam: Universitätsverlag Potsdam.
- Féry Caroline, 2004, *Phonologie des Deutschen. Eine optimalitätstheoretische Einführung*. 3. Aufl. Potsdam: Universitätsverlag Potsdam.
- Fuhrhop Nanna & Peters Jörg, 2013, *Einführung in die Phonologie und Graphemik*. Stuttgart: J.B. Metzler.
- Hagen Augustin et al., 2012, *Flexionsmorphologie des Deutschen aus kontrastiver Sicht*. Institut für deutsche Sprache Mannheim. Tübingen: Julius Groos Verlag Brigitte Narr GmbH.
- Hall Alan Tracy, 1992, *Syllable structure and syllable related processes in German*. Tübingen: Niemeyer.
- Hall Alan Tracy, 1996, „Silben- und Morphemstruktur in der Phonologie des Deutschen“. In: Lang, Ewald/Zifonun, Gisela (Hrsg.): *Deutsch - typologisch*. Berlin, New York: de Gruyter, S. 553-568. (Jahrbuch des Instituts für deutsche Sprache 1995) DOI: <https://doi.org/10.1515/9783110622522-024> ^[P]_[SEP]
- Hall Alan Tracy, 2011, *Phonologie: eine Einführung*. 2. Aufl. Berlin: DE GRUYTER.
- Heyn Anne, 2013, *Sprachen lernen mit Methode. Der Rückgriff auf die Muttersprache im Sprachunterricht*. Marburg: Tectum Verlag.
- Hirschfeld Ursula & Reinke Kerstin, 2018, *Phonetik im Fach Deutsch als Fremd- und Zweitsprache. Unter Berücksichtigung des Verhältnisses von Orthografie und Phonetik*. Berlin: Erich Schmidt Verlag.
- Ka Omar, 1994, *Wolof phonology and morphology*. Lanham: University Press of America.
- Karl Heinz Ramers & Heinz Vater, 1995, *Einführung in die Phonologie*. Hürth: Gabel Verlag.
- Luchtenberg Sigrid, 2022, „Language Awareness“. In: *Deutschunterricht in Theorie und Praxis (DTP)*: S. 150 – 161.
- Mbaye Saliou, 2012, *Nebensatz und Verbstellung im Wolof und im Deutschen*. München: AVM - Akademische Verlagsgemeinschaft München.
- Mbaye Saliou, 2020, „Fehlübertragungen und Fehlübersetzungen in Texten von Germanistikstudenten von der Universität Cheikh Anta Diop zu Dakar (Senegal)“. In: *NZASSA*, S. 26-36.

- Meinhold Gottfried & Stock Eberhard, 1983, *Phonologie der deutschen Gegenwartssprache*. Leipzig: Bibliographisches Institut.
- Ngom Fallou, 2003, *Wolof*. München: Lincom GmbH.
- Noack Christina, 2016, *Phonologie*. 2.Aufl. Heidelberg: Winter.
- Oomen Welke Ingelore, 2008, „Deutsch und andere Sprachen im Vergleich“. In: Ahrenholz, Bernt/Oomen-Welke, Ingelore (Hrsg.); *Deutsch als Zweitsprache*, Baltmannsweiler, S.33-48.
- Prinzhorn Martin (Hrsg.), 1989, *Phonologie*. Opladen: Westdeutscher Verlag.
- Staffeldt Sven, 2010, *Einführung in die Phonetik, Phonologie und Graphematik des Deutschen. Ein Leitfaden für den akademischen Unterricht*. Tübingen: Stauffenburg Verlag Brigitte Narr GmbH.
- Smith George, 2003, *Phonological Words and Derivation in German*. Hildesheim: Georg Olms Verlag.
- Wiese Richard, 2011, *Phonetik und Phonologie*. Paderborn: Wilhelm Fink.

Internetquellen

- „Le recul du français face au wolof rend la question pertinente: Le Sénégal est-il encore un pays francophone“? <http://www.iteco.be/revue-antipodes/l-etonnant-visage-du-senegal/article/le-wolof-dans-la-rue-le-francais-a-l-ecole> (abgerufen am 22.09. 2025).
- Mbaye Saliou, (2010), eine neue Schrift für die Wolof-Sprache <https://journals.ub.uni-koeln.de/index.php/AAeo/article/view/3538/3753> (abgerufen am 21.10.2025. um 09:19)